

B E Y O Ğ L U

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harfi ve Şişli - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asjefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 2000-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La question du Hatay à Genève

La Turquie n'acceptera jamais, même si cela devait constituer l'application des décisions de la S.D.N., que les organes de la Ligue puissent prendre des décisions sans la consulter

Le texte du règlement électoral élaboré par la commission sera amendé

Genève, 28 (A. A.). — Le correspondant particulier de l'Agence Anatolie télégraphie :

Le Conseil de la S.D.N. s'est réuni aujourd'hui dans l'après-midi. La première question inscrite à l'ordre du jour était celle du « Sancak ». Le président a invité le délégué de la Turquie à la table du Conseil. Notre délégué M. Necmettin Sadak, prenant la parole le premier, fit la déclaration suivante :

« Le Conseil est au courant des objections catégoriques formulées par mon gouvernement touchant la forme et le fond de la procédure suivie en vue de l'application de l'accord réalisé le 29 mai concernant le régime du « Sancak ». Dans la communication faite par mon gouvernement au secrétariat de la S. D. N. et à la présidence du Conseil les raisons de ces objections sont brièvement indiquées. Je suis aux ordres du Conseil pour fournir tous les renseignements complémentaires et les informations désirées au sujet des raisons et des facteurs dont s'inspire l'attitude de mon gouvernement. Je tiens toutefois à déclarer dès à présent que les mesures prises en vue d'appliquer la décision du 29 mai ont eu pour effet d'altérer en pratique cette décision. »

M. Necmettin Sadak a démontré ensuite que la commission envoyée au Hatay a mal compris la situation ; la commission avait deux devoirs à accomplir. Elle devait premièrement admettre dans son sein les chefs des communautés locales ainsi que l'exige la Constitution du Hatay ; elle ne l'a pas fait. Elle devait obligatoirement, en outre, dans la période préparatoire actuelle, s'adjointre un délégué turc et un délégué français, ce qui n'a pas été fait non plus. Ces erreurs sont à l'origine des événements contre lesquels la Turquie s'est vue obligée de protester.

La commission a outrepassé ses pouvoirs

La commission envoyée par la Société des Nations ne disposait pas de pouvoirs législatifs tels que ceux d'élaborer une loi électorale. La loi électorale est comprise dans la constitution du Sancak. Si cette loi a été énoncée brièvement, ce n'est pas à un effet du hasard. C'est intentionnellement qu'on l'a voulue succincte. Il n'avait jamais été question d'attribuer à une commission de contrôle de ce genre le pouvoir de faire siennes toutes les mesures repoussées par le comité des experts constitué antérieurement ni d'élaborer une loi qui contienne des dispositions limitant la liberté individuelle et édictant des peines lourdes pouvant aller jusqu'à vingt ans de prison.

Le règlement électoral est en opposition avec les décisions de la S.D.N.

Le règlement des élections élaboré par cette commission est entièrement contraire, dans la forme et les principes, aux décisions que vous avez prises. Ce règlement modifie complètement la nature du suffrage universel. Ses dispositions enlèvent les possibilités à la population d'exprimer librement et directement sa volonté, ce qui constituait la base du système élaboré par le comité des experts et qui a été approuvé par nous.

La Turquie est intéressée au même degré que la France au Hatay, à son mode d'administration et au maintien de la sécurité et de l'ordre. D'ailleurs, nous nous réservons le droit d'exposer toutes nos demandes relatives aux diverses phases de la question du Hatay

au comité qui sera constitué sur la décision du Conseil et qui aura à s'occuper de l'examen de cette question.

Mon gouvernement ne saurait jamais admettre et même si cela devait constituer l'application de vos décisions que les organes de la Société des Nations puissent envisager de prendre une mesure ou de l'appliquer avant d'avoir demandé l'avis et le consentement du gouvernement turc.

Les sacrifices consentis

Dans le cas présent la commission a disposé en revanche de toutes les possibilités de se mettre en contact avec les agents du gouvernement mandataire ne serait-ce qu'à titre consultatif. C'est pour ces raisons que mon gouvernement considère comme impossible de se déclarer d'accord aussi bien avec le gouvernement mandataire qu'avec les membres de la Société des Nations pour l'application de mesures qui outrepassent les cadres de l'accord accepté par le gouvernement turc et qui comporte de lourds sacrifices pour mon pays.

Le traité turco-français en 1921 envisageait pour le Sancak une administration autonome. Le but de cette autonomie qui constituait une des conditions principales auxquelles était subordonné l'abandon par nous de ces territoires, était de sauvegarder dans les régions la majorité turque et la culture turque. L'accord du 29 mai qui n'est que l'expression du traité de 1921 ne peut en aucune manière être contraire à cette condition principale ni dans son mode d'interprétation, ni dans son mode d'application.

Le gouvernement de Turquie remercie le secrétaire général de l'attitude bienveillante dont il a témoigné durant la durée du conflit. A un point de vue plus général, je ne puis m'empêcher de relever que, dans l'intérêt du bon fonctionnement de la S.D.N., la méthode d'abstention dans les débats, au sujet d'une question qui intéresse un membre déterminé de la Ligue, constitue une fausse interprétation de l'impartialité.

Le gouvernement de la République turque, qui attache une grande importance à l'amitié française, conserve l'espoir que dans la question qui nous occupe, et à la faveur d'une amicale collaboration, il sera possible d'arriver à un heureux résultat qui puisse sauvegarder pleinement nos intérêts vitaux dans le « Sancak ».

L'amitié turco-française

Le gouvernement veut espérer qu'il sera possible d'appliquer de façon heureuse l'accord du 29 mai à la faveur des efforts déployés ici par les deux parties, avec droiture et bonne volonté, en vue d'un objectif commun.

L'exposé de M. Delbos

Le ministre des Affaires étrangères français M. Delbos, prenant la parole à son tour, rappela que le régime qui doit être appliqué au « Sancak » a été clairement indiqué par l'accord du 29 mai. Il faut maintenant appliquer cet accord. La France, consciente des responsabilités qui lui incombent, s'efforcera de réaliser cela en sauvegardant l'intégrité du Hatay.

L'orateur a exposé les conceptions contenues, à cet égard, dans la lettre qu'il a reçue de l'ambassadeur de Turquie à Paris. Il dit sa confiance en la S.D.N. qui assurera aux élec-

tions toutes les garanties voulues, de façon à ce que tous les éléments puissent exprimer librement et sans crainte leur volonté. Il faut que toute possibilité d'un doute à ce propos puisse être exclue.

En terminant M. Delbos a exprimé l'espoir que ces élections ne seront pas un obstacle à l'amitié franco-turque, et qu'elles se dérouleront dans la plus complète liberté.

En agissant comme elle le fait, la France apporte sa contribution à la continuation de cette amitié franco-turque qui est une des traditions les plus constantes de la situation politique dans le Proche-Orient. Et les fruits des efforts communs qui seront déployés ne manqueront pas de servir également la cause de la paix générale.

M. Reid a la parole

Puis M. Reid, président anglais de la commission envoyée au Hatay, déclara être aux ordres du Conseil en vue de fournir tous les renseignements désirés. Il se réserve en outre de répondre en temps et lieu, suivant que le Conseil le jugera opportun, oralement ou par écrit, aux observations formulées par la Turquie au sujet de l'activité de la commission.

Les propositions du rapporteur

Le rapporteur du Conseil, le délégué suédois, a déclaré alors que dans le cas où la Turquie le désirerait et où la France l'approuverait, la commission pourrait rechercher une formule qui lui permettrait d'amender le règlement électoral dans le sens des décisions du Conseil. Le texte ainsi amendé devrait être présenté avant la fin de la session actuelle de la Société des Nations.

M. Necmettin Sadak approuva son adhésion à la proposition formulée par le rapporteur à condition que les amendements à apporter au texte du règlement électoral soient fixés en commun par les délégués de la Turquie et de la France, de concert avec le rapporteur.

Le rapporteur communiquera dans un ou deux jours à la France la procédure à suivre pour exécuter ces amendements.

Le speaker du Poste émetteur « Paris-Colonial » a exprimé ce matin l'espoir que l'on pourrait se mettre d'accord dans le courant de la journée d'aujourd'hui sur les amendements à apporter au règlement des élections élaboré par la commission. Les élections restent fixées aux environs du 15 avril.

Atatürk

a fait une excursion à Yalova

Yalova, 28. (De l'envoyé spécial du Tan). — Le Grand Chef Atatürk a quitté ce soir les thermes et s'est rendu en auto à Yalova. Atatürk, après avoir fait une petite promenade en mer sur les rivages de Yalova à bord de son motorboat l'Acar, est retourné aux thermes.

Le premier divisionnaire et inspecteur de l'armée, le général Fahrettin Altay, est arrivé ici. Après avoir présenté ses hommages au Grand Chef Atatürk, il retournera demain à Istanbul.

La lutte contre la vie chère

La "commission de la Protection Nationale" à l'œuvre

Ankara, 28 (du correspondant du Tan). — Il a été constitué au ministère de l'Economie une nouvelle commission dite de la « Protection nationale ». La commission comprend un délégué de tous les ministères ainsi que les directeurs généraux et les spécialistes du ministère de l'Economie.

Le président du Conseil M. Celâl Bayar a confié à cette commission des tâches très importantes. Parmi celles-ci figurent l'élaboration des avant-projets concernant la baisse du coût de la vie.

D'après ce que l'on apprend, la commission se livre maintenant à des études sur deux matières importantes : le charbon et le sucre. Le gouvernement recherche les moyens de vendre, en général, à meilleur marché ; le charbon et le sucre. D'après certains comptes, on pourra arriver aisément à ce résultat en consentant certains sacrifices.

Tandis que l'on travaille à rabaisser le prix de ces matières ou des matières similaires il y a un point que l'on ne perd pas de vue : rechercher des facilités pour l'importation de l'étranger et, s'il y a lieu, modifier nos lois en conséquence.

La question des encouragements à accorder à l'économie nationale, vient toujours au premier plan. Néanmoins, dans des cas déterminés, on pourra procéder à des importations sur une large mesure de certaines denrées — comme le sucre par exemple — afin d'assurer les besoins de la population et de réduire les prix.

Les nôtres

Les Téléphones d'Izmir ont été rachetés par le ministère des Travaux Publics.

Les générations, qui, à Istanbul, consommait un pain confectionné avec la farine, étaient habituées à voir sur toutes choses, le cachet étranger. Elles étaient formées dans la conviction que, pour de pareilles entreprises il fallait des capitaux si importants que les caisses turques ne pouvaient les fournir et des capacités occidentales au niveau desquelles le Turc ne pouvait parvenir. Nous, nous pouvions, à la rigueur, accomplir les mêmes services faciles et simples que les indigènes d'Extrême-Orient ou d'Afrique.

Tout d'abord, le talisman a été rompu. Les voies ferrées dont la construction, entreprise par le capital étranger se poursuivait depuis longtemps au milieu de mille difficultés, ont été achevées en quelques années avec un capital national à 100 0/0 et à la faveur de capacités à 100 0/0 nationales également. Nous avons créé des Banques, des Sociétés.

Puis l'esprit a été modifié. Nous avons commencé à liquider les commissions pour les services publics. Sans rejeter la collaboration du capital étranger (car nous lui appliquons le même traitement qui est fait au capital français en Belgique ou au capital américain en Angleterre !) nous sommes en train de nous réserver à nous-mêmes les entreprises et les capacités qui, dans tout le pays, doivent revenir à ses propres matres.

Pouvons-nous tolérer désormais que, dans une ville, on soit obligé, en téléphonant à sa femme, d'employer, pour plus de facilité, une langue autre que la turc et un réseau exploité par le capital étranger ou encore d'emporter, pour se rendre du pont à Haydarpasa, un bateau fonctionnant avec un capital étranger ?

Autant le capital étranger avait raison d'imposer les accords qui lui plaisaient à l'empire ottoman ouvert à tous et impuissant envers tous, autant nous, aujourd'hui, nous sommes en droit d'utiliser à son égard toutes les possibilités qui nous sont assurées par nos lois, nos usages et nos engagements.

(De l'Ulus)

FATAY

Un coup de théâtre à Genève

La Chine voulait demander les sanctions contre le Japon On l'en a dissuadé à grand peine !..

Paris, 29. — Un véritable coup de théâtre s'est produit hier à Genève. Au cours d'une réunion privée qui se tenait chez M. Avenol, avec la participation de M. M. Eden, Delbos et Litvinoff, M. Wellington Koo a annoncé son intention de demander la convocation de l'Assemblée plénière de la S. D. N. pour l'application de l'article 16 du pacte, c'est-à-dire des sanctions contre le Japon. Cette décision de la Chine, au moment où certains membres essaient précisément de se soustraire aux obligations imposées par le Covenant, a produit un réel désarroi parmi tous les intéressés. On s'est efforcé de convaincre la Chine que, dans les circonstances actuelles, la procédure violente qu'elle préconise risquerait de ne lui apporter aucun avantage concret et qu'après les expériences si instructives réalisées dans l'affaire du Mandchoukouo et celle d'Abyssinie, il serait prudent de ne pas déclencher à nouveau l'appareil des sanctions collectives.

Au cours d'une seconde réunion tenue dans l'après-midi et à laquelle a assisté également l'ambassadeur de Chine à Londres on est parvenu à amener M. Koo à renoncer à la procédure qu'il avait choisie. Il se bornera donc à se prévaloir du texte de la résolution du 4 octobre dernier à Genève qui prévoit, en faveur de la Chine, non plus une aide collective, mais une aide individuelle de la part des puissances.

Comme toutefois, dans ce cas, la responsabilité des puissances intéressées aux affaires d'Extrême-Orient, notamment l'Angleterre, la France et l'URSS, est engagée, on comprend que celles-ci aient tenu à se renseigner auprès de leurs gouvernements respectifs avant de se prononcer de façon définitive à cet égard. Les Etats-Unis seront également sondés en vue de connaître leurs intentions.

Les opérations en cours

FRONT DU NORD

Un calme relatif continue à régner le long de la voie ferrée Tientsin-Poukouw, ou plus exactement dans la partie centrale de cette ligne dont les deux extrémités, au Nord et au Sud, sont solidement aux mains des Japonais.

De source chinoise, on affirme que si les Japonais ne tentent aucune avance, c'est qu'ils sont entièrement absorbés par la lutte contre la guéril-

FRONT DU CENTRE

A Changhaï, les actes de terrorisme des Chinois continuent. Deux grenades ont été jetées dans le secteur de défense italien de la concession internationale et ont explosé devant les portes d'une filature japonaise gardée par des sentinelles italiennes. Il n'y eut pas de victimes. On ignore si l'agresseur, qui a pu fuir, visait les sentinelles ou la filature.

On a tenté de jeter également hier matin une grenade dans les bureaux occupés par les censeurs japonais qui contrôlent les journaux chinois à l'angle des routes de Nankin et de Szechuan. Le projectile trappa la boiserie, rebondit et explosa devant la porte. Il n'y eut pas de victimes. Aucune arrestation n'a pu être effectuée.

Enfin, une autre grenade a explosé dans la concession française, devant la maison de M. Chenchun, maire de Changhaï.

Le gouvernement Goga

L'alliance avec les minorités allemandes et avec le maréchal Averescu

Bucarest, 28. — Des pourparlers sont en cours avec les minorités allemandes auxquelles on offrirait 30 mandats à la Chambre à condition que toutes leurs fractions se rangent aux côtés du gouvernement.

Le parti du peuple du maréchal Averescu aurait conclu, affirmet-on, un pacte électoral avec le gouvernement qui lui a assuré 40 mandats. Suivant le Popular, il est possible que le maréchal lui-même fasse partie du cabinet.

L'affaire Milcoveanu

Une grave effervescence a été suscitée dans les milieux universitaires par l'arrestation de Milcoveanu, chef de l'Union des étudiants roumains-chrétiens et ex-membre dirigeant de la « Garde de fer ». Les fonctionnaires de la police l'ont arrêté la nuit chez lui et l'ont ramené à Brasso, sa ville natale. Informés de cet événement ses amis se sont rendus chez M. Codreanu qui, de concert avec les autres délégations d'étudiants, a adressé au président du Conseil M. Goga et au ministre M. Cuza des dépêches demandant la remise en liberté immédiate de Milcoveanu et son retour à Bucarest. Le gouvernement ne paraît pas toutefois disposé à céder.

Le problème juif

Le conseil de l'ordre des avocats a décidé de suspendre l'exercice professionnel des avocats israélites.

Recherches sur les caractéristiques de l'architecture turque

Par REŞIT SAFFET ATABINEN.

II Les manifestations européennes de l'art turc

En effet, si l'on tourne ses regards vers l'Occident, c'est en Toscane chez les Etrusques, que l'on remarque les premières manifestations européennes de l'art turc remontant au IXe siècle avant Jésus-Christ.

La date des grandes invasions est arbitrairement fixée aux IVe et Ve siècles après Jésus-Christ, par les historiens modernes. Il est irrécusablement fondé aujourd'hui que depuis le Xe siècle avant Jésus-Christ, les Scythes, refoulant les Cimmériens et probablement les Etrusques, traversèrent l'Oural pour passer dans les steppes du nord de la Mer Noire et poursuivre ensuite leurs pérégrinations en remontant la Volga et le Danube.

Les Etrusques apparaissent au S. E. des Alpes au IXe siècle avant Jésus-Christ. Leur architecture est essentiellement religieuse et militaire.

Les tumulus à dôme des nécropo-

les étrusques, à commencer par le tombeau sous forme de tente exposé au Musée de Florence, ne sont pas autres choses que les Kourgans et les Heuyuks qui sillonnent l'Eurasie depuis le fleuve Jaune jusqu'au Danube.

Le temple étrusque est généralement de construction en bois recouvert de terre cuite (comme en Asie centrale) les colonnes sont non cannelées, souvent à triple « cilla », type qui émigra de l'Etrurie à Rome, comme dans le Temple de Jupiter Optimus Maximus Capitolinus.

« Pour ce qui est de l'architecture étrusque, écrit Gustave Soulier, directeur adjoint de l'Institut français de Florence, il suffit de rappeler d'un mot les formes essentielles avec prédominance d'éléments originaux : arcs, volutes, absides, etc. »

Le caractère foncier de l'art étrusque se réclame d'attaches orientales bien plus que d'apports helléniques. La « Porte Urbica Etrusca », dite l'Arc d'Auguste à Pérouse, flanquée de ses deux tours, se rétrécissant vers

les sommets, présenterait un ensemble que l'on qualifierait de chinois, s'il était reconstitué avec ses superstructures en bois et ses toits en auvent que remplace aujourd'hui une loggia Renaissance.

Le Cippe de Sottimello de Florence est de caractère central-asiatique à s'y méprendre.

Cet art, dit Van der Bruchs, « est une stylisation qui, comme celle des Chinois, dont la race est très sûrement apparentée à celle des Etrusques, repose sur le charme et qui loin d'être un produit de l'art, permet, au contraire, à l'artiste d'être... »

Depuis surtout Elisée Reclus, tous les voyageurs qui ont visité, étudié les Carpathes, reconnaissent la très proche parenté de l'art qui prédomine sur tous les versants de cette région montagneuse avec celui du berceau de la race turque. En remontant à travers les siècles et en reculant vers l'Asie, on peut suivre la marche de cette influence et en retrouver la genèse, la source tournaïenne.

Avant d'avoir appris que l'on avait trouvé en Gothland des inscriptions runiques et des chroniques anciennes rappelant que la vieille population de la Suède et de la Norvège des tribus passées de la Germanie en Scandinavie réclamait Attila pour Roi, nous ne fûmes pas peu surpris de rencontrer précisément dans les régions de cette contrée où s'étendit la domination du Grand Hun, jusqu'à Sogden Fiord, les types anciens de chapelles en bois identiques à celles des Carpathes. Nous avons relevé nous-mêmes une centaine d'exemplaires de ces constructions à caractère hunnique.

Le monde iranien

Des archéologues à tendance christianisante ont prétendu que les Turcs ottomans avaient appris des Byzantins les secrets de leur magnifique architecture. C'est tout le contraire.

Aussi impartiaux et objectifs qu'ils peuvent être, les savants sont aujourd'hui unanimes à reconnaître que l'expression « art byzantin » est une étiquette commode placée sur un ensemble de phénomènes ethnologiques, ethniques et esthétiques engageant vingt races différentes et communiquant par de larges canaux ou d'étroites ramifications avec toutes les sociétés du moyen-âge y compris la Chine et l'Inde.

« Tout le monde s'accorde aujourd'hui, écrit Charles Diehl, à trancher en faveur de l'Orient la délicate question des origines de l'art byzantin.

Derrière les rivages méditerranéens conquis à l'hellénisme, un arrière-pays existait demeuré plus fidèle aux vieilles traditions indigènes et qui regardait moins vers l'Hellade que vers le monde iranien ».

Mais à cette époque, à l'époque de la splendeur de Byzance, de quels peuples était composé le monde iranien ?

« Si l'on considère dans son ensemble cet art chrétien d'Orient, on y rencontre peu d'œuvres d'une maîtrise véritable et, en dehors de quelques rares monuments d'une qualité tout à fait supérieure, est art, tout compte fait, intéressé plus qu'il n'est. Art officiel, d'autre part ayant pour principal objet de servir l'Etat et plus encore l'Eglise, il n'a jamais su s'affranchir de cette double sujétion. (Ch. Diehl).

« Des formes d'art nouvelles apparaissent dans l'architecture byzantine, telles que la coupole persane sur trompes d'angle ou la basilique voûtée mésopotamienne ». (Ch. Diehl).

« La basilique à coupole de Sainte Sophie (Ve siècle) s'inspire incontestablement d'un type anatolien. Les architectes de cette basilique venaient d'Anatolie ; mais on chercherait encore en vain dans leurs cités natales les types de construction adoptés par eux à Byzance. On entendrait parler du plus jeune dans le district situé entre l'Oronte et l'Euphrate. Il semble que non seulement celui-ci mais encore ses aînés, Isidore et Anthémios, aient étudié leur profession sur les frontières de la Perse et de l'Arménie peuplées à cette époque de Touraniens venus par le Caucase. Les affinités logiques de la construction sont aujourd'hui manifestes ; avec ses deux demi-coupoles, c'est-à-dire ses niches de contrefort et sa coupole, la nef est si visiblement asiatique qu'il ne saurait exister de doute sur la source d'où les architectes anatoliens ont tiré leur plan.

Construisant leurs grandes mosquées, les architectes des conquérants turcs ottomans ont repris ce plan tournaïen en supprimant les galeries byzantines ; quatre niches sur les axes diagonaux produisent un quatre-feuilles régulier — le plan inspirateur est tout naturellement reconstitué. Les contreforts sont rarement visibles sur les édifices ottomans. Alors que les fenêtres byzantines sont pour la plupart de plein-cintres à claveaux, les ouvertures des monuments seldjoukides sont des arcs en ogives variés.

On remarquera le caractère ogival des arcs de pont turcs. Prichard apporte son appui à cette thèse en notant que les mosquées des XVIIe et XVIIIe siècles comme la Süleymaniye et Sultan Ahmet ont élevé les puissances émotives de ce schéma à un degré d'intensité que n'atteint pas Sainte-Sophie.

(à suivre)

Une manœuvre grotesque de M. Tafari

L'impression suscitée à Londres

Londres, 28. — Le communiqué de la soi-disant légation d'Abyssinie à Londres sur les prétendues révoltes en Ethiopie et les massacres de soldats italiens n'a eu aucun succès dans la presse londonienne. Il n'a pas été pris au sérieux même par les journaux de gauche ainsi qu'il est prouvé entre autres par le titre suivant placé au-dessus dudit communiqué par le News Chronicle : Six mille soldats... dit la légation d'Ethiopie.

Dans les milieux politiques londoniens ledit communiqué a été accueilli comme une grotesque tentative de M. Tafari d'influencer l'opinion publique au moment de la réunion de la S.D.N. où la question de la reconnaissance de l'empire italien va être incessamment posée.

Ce n'est pas cependant la manœuvre de l'ex-Négus qu'on y déplore le plus, mais le fait que le Foreign Office continue à tolérer de pareils agissements qui violent la loi interdisant aux réfugiés politiques, soit les ex-souverains soit les simples citoyens, de faire de la politique.

Massaoua, 28. — Le ministre Cobolli Gigli rentrant en Italie, s'est embarqué à bord du Leonardo da Vinci. Il a exprimé, au cours d'une entrevue, sa vive satisfaction pour les travaux publics grandioses entamés dans l'empire d'Ethiopie et la tranquillité complète des régions qu'il a visitées.

Un attentat contre la paix

Berlin, 28. — Le « Nachtausgabe », commentant les nouvelles fausses et tendancieuses sur la situation en Ethiopie publiées à Londres écrit : « La Grande-Bretagne pour se tirer d'affaires dans le cas probable où un groupe d'Etats déclarerait à Genève être disposé à reconnaître l'empire italien, se procure de la soit disant légation d'Abyssinie à Londres une nouvelle inventée de toutes pièces, qui, transmise à Genève, paraît dans l'organe officiel de la ligue et devient l'objet de discussions diplomatiques. On est en présence d'une tentative d'amener, à travers de fausses nouvelles, la S.D.N. à s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Italie ce qui constitue une flagrante violation de la parité des droits et de la liberté d'une grande puissance, un véritable attentat au détriment de la paix européenne ».

Le journal aimerait savoir l'opinion de la Grande-Bretagne en cas où quel qu'un se basant, non pas sur des faussetés mais sur des vérités documentées, proposerait à Genève d'enlever à la Grande-Bretagne en raison des scandaleux événements de Palestine le mandat qui lui a été confié par la ligue sur cette région ou bien au cas où, à la suite de la situation à la frontière indo-afghane, on souleverait à Genève le problème de la légitimité du fait que l'Inde continue à être représentée au sein de la ligue comme un Etat normal et ordonné.

Pèlerinage d'Ethiopiens à la Mecque

Djedda, 28. — Le vapeur Sannio, qui avait débarqué ici, ces jours derniers, 612 Somali, ressortissants italiens venant de Mogadiscio et en route pour la Mecque, pour le pèlerinage habituel aux lieux saints de l'Islam, est arrivé de nouveau ici, hier de Massaoua, avec un nouveau groupe de 504 pèlerins, ressortissants italiens, provenant des divers gouvernorats de l'Empire. Parmi eux est le sultan du Djimma, Abgohir Abdullah.

Chronique de l'air Après le raid de Biseo et Mussolini

Un commentaire yougoslave

Belgrade, 28. — Les journaux yougoslaves publient avec relief les dépêches de Rome et de Rio Janeiro sur le raid de l'escadrille « Souris vertes ». La « Politika » fait ressortir la valeur des pilotes et celle des appareils. Il souligne la grandiose accueil réservé aux aviateurs dans la capitale brésilienne.

Rome, 28. — On peut dire que le peuple italien tout entier, réuni autour des appareils de radio existant au siège des Fasci, des Dopolavo, des lieux publics et des maisons privées, a suivi, vibrant d'orgueil, les déclarations du chef de l'escadrille des « souris vertes » qui a décrit l'état d'âme de ses compagnons et le sien durant leur merveilleux vol.

Le colonel Biseo a rédigé en outre et a transmis à Rome un rapport fort intéressant au sujet de son voyage.

Moscatelli a rallié l'escadrille

Rome, 28. AA. — Le capitaine Moscatelli est arrivé cet après-midi à Rio-de-Janeiro.

M. Bohle retourne à Berlin

Budapest, 28. — Le secrétaire d'Etat du Reich M. Bohle repartit cet après-midi pour l'Allemagne salué en gare par le baron Apor représentant du ministère des Affaires étrangères et des hauts fonctionnaires.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le séjour des étrangers en Turquie

Le « Son Telegraf » annonce qu'un nouveau règlement a été élaboré à l'égard des étrangers qui viennent dans notre pays. Les étrangers qui passent la nuit dans une ville ou un village devront s'adresser au poste de police le plus proche ou, à son défaut, au poste de gendarmerie pour se faire délivrer un formulaire qu'ils auront soin de remplir afin d'indiquer leur identité. Les propriétaires d'hôtel pourront accomplir cette formalité pour les étrangers qu'ils hébergent.

Des formulaires spéciaux ont été préparés pour les voyageurs pourvus d'un passeport collectif, en vue de leur assurer des facilités supplémentaires.

A l'expiration d'un délai de 15 jours après avoir traversé les frontières terrestres ou marines de notre pays, les étrangers qui ne seront pas repartis sont tenus de se faire délivrer un permis de séjour en règle et de payer la taxe ad hoc.

LA MUNICIPALITE

Les versements de la Société des Tramways

On sait que l'on a décidé d'affecter à l'aménagement de la place d'Eminönü le montant d'un plus d'un million et demi de Liras qui doit être restitué par la Société des Tramways, pour avoir été perçu indûment du public. La Société s'était engagée, en vertu de son accord avec le ministère des Travaux publics, à procéder à des versements mensuels déterminés. Jusqu'ici, elle a versé 1.340.000 Liras. Jusqu'à fin décembre 1938, le total des montants qu'elle aura fournis ainsi atteindra 1.700.000 Liras.

Le Musée de la Révolution

La Municipalité a fait l'acquisition de près de 30.000 volumes traitant de la Révolution turque et les a transférés à l'ancien « medrese » de Bayazit où siège le Musée de la Révolution. On se souvient que ce musée avait été inauguré officiellement lors du dixième anniversaire de la République, mais la classement de son contenu et notamment des livres n'étant pas achevé, à l'époque, on n'avait pas pu l'ouvrir au public.

La Municipalité a jugé que la situation actuelle ne saurait se prolonger ; elle a désigné M. Selim Nüzhet, directeur de la section des bibliothèques à la Direction de l'Enseignement, à Istanbul, comme directeur du Musée. Ce dernier, qui a une grande expérience en ce domaine, s'est mis tout de suite à l'œuvre.

Il escompte que le Musée, complètement aménagé, avec le système de ses fichiers au complet, pourra être ouvert au public en août prochain.

L'ENSEIGNEMENT

La pose de la première pierre du pavillon d'oculisme

La pose de la première pierre de la clinique d'oculisme de la Faculté de médecine, à l'Université d'Istanbul, la première en son genre en Turquie, a eu lieu hier, à 10 h. 30, à Cerrah paşa.

Le recteur M. Cemil Bilsel, dans une allocution de circonstance, a passé en revue l'œuvre accomplie dans le domaine de l'enseignement médical. Il a rapporté que la construction du nouveau pavillon autonome a été adjugée pour 13.000 liras, en y ajoutant les autres frais, on obtiendra un total de 15.000 liras. Cet heureux événement a été réalisé sous le régime républicain et l'orateur a exprimé la joie qu'il éprouve à exprimer à cette occasion sa reconnaissance envers nos dirigeants.

Puis un parchemin continu, suivant l'usage, dans un étui en verre a été déposé sous la première pierre de la construction. En voici le texte :

« Sous la présidence de la République d'Atatürk et le gouvernement du président du Conseil Celâl Bayar, Saïfettin Arıkan étant ministre de l'Instruction publique, la pose de la première pierre de la faculté d'oculisme de la Faculté d'Istanbul a été faite par le recteur de l'Université Cemil Bilsel, en présence du «dekan» de la Faculté, Nureddin Ali Berkal, de l'oculiste Igersheimer, du médecin en chef Esad et des médecins de Cerrah paşa ».

Puis le recteur, prenant la tribune...

elle en main, a formulé des vœux pour que la nouvelle institution puisse devenir l'une des plus célèbres au monde, pour que les éléments qui y seront formés puissent être utiles au pays et pour que les malades puissent y trouver la santé.

Puis le Prof. Igersheimer a prononcé une brève allocution en un turc parfait et à lui-même étendu un peu de mortier sur la pierre d'angle de la bâtisse. Le même geste symbolique a été répété par le Dr Esad, ainsi que par Mlle Muammer et M. Şeref, au nom des étudiants. Un mouton a été immolé ensuite et les assistants ont passé au buffet.

La clinique sera achevée le 1er septembre 1938.

Après la cérémonie, le recteur et les personnalités présentes ont visité les hôpitaux Haseki et Gureba où les étudiants étaient en train de suivre leurs cours.

LES ASSOCIATIONS

Le bal de la Société protectrice de l'Enfance

Le comité d'organisation du bal de la Société protectrice de l'Enfance, qui groupe de nombreuses dames et des messieurs de la haute société de notre ville et qui entend assurer le succès le plus brillant à cet événement mondain en a fixé la date, lors de sa dernière réunion, au vendredi 19 février 1938, à l'hôtel Tokatlyan. Le public qui participera à cette réunion aura ainsi l'occasion de passer une soirée fort agréable tout en apportant une aide concrète aux enfants sans soutien et à leurs mères.

LES CONFERENCES

Une conférence de M. Psalty

M. François Psalty, dont les études sur la turcologie sont bien connues, donnera une très intéressante conférence à l'Union Française le mercredi 2 février à 18 h. 30.

Le sujet en sera : Une page d'histoire Avec Marco Polo au Turkeki

LES ARTS

La Filodrammatica

Dimanche, 6 février, à 17 h. 12 précises, l'excellente troupe d'amateurs de la « Filodrammatica » du Dopolavoro jouera à la « Casa d'Italia », la comédie en six tableaux de P. Barabas :

E' facile per gli uomini

(C'est facile pour les hommes) Voici la distribution : Paolo C. Rolandi, Maria M. Fallamari, Bordon E. Franco, Le Président G. Coppello, Tecla F. Quintavale, Kovacs Barbarich, Hecht R. Borghini, Anna C. Soravia, Giovanni M. Begkian, Une blanchisseuse N. N.

Intermèdes musicaux, aux entr'actes, par l'orchestre du Dopolavoro sous la direction du Mo Carlo d'Alpino Capocelli.

Reprise de « Bichon »

Etant donné le succès remporté par la première représentation de « BICHON » lors de la soirée de gala donnée le 22 janvier à l'Union Française, cette charmante comédie-vaudeville en 3 actes sera reprise en matinée, demain, 30 janvier à 15 heures précises. Ouverture des portes à 14 heures.

M. Mussolini parmi la milice

Rome, 28. — Le Duce, très acclamé, a visité la caserne du régiment des grenadiers à Castropretorio et il a assisté à des exercices militaires. Il a été assisté ensuite aux Partiti au défilé des détachements de la milice.

Le diadoque Paul à Florence

Florence, 28. — Le prince Paul de Grèce et sa femme arrivèrent à Florence à bord de l'électro-train venant de Naples. Ils furent reçus à la gare par la princesse Irène de Grèce. Le couple s'arrêtera à Florence quelques jours. Pendant le voyage le diadoque de Grèce visita l'électro-train s'intéressant surtout au fonctionnement du locomoteur. Il exprima son admiration.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le problème syrien

M. Yunus Nadi applique à la Syrie, dans le « Cumhuriyet » et la « République », une savoureuse anecdote :

Nasreddin Hoca avait capturé, un jour, une cigogne. Il jugea sa forme bizarre. Il lui coupa les échasses et le bec, la posa ainsi à terre, recula un peu pour contempler son œuvre et dit, pleinement satisfait :

— A la bonne heure ! Comme cela tu ressembles au moins à un oiseau. Tel est, en somme, le traitement qui a été infligé à la Syrie sous le prétexte de lui reconnaître une indépendance aléatoire !

La solution de l'affaire du Hatay, dont la situation contractuelle a été également approuvée par la S. D. N., ne peut nuire en rien à la Syrie. Par contre, la solution du problème de l'indépendance syrienne d'une façon entière et respectant son intégrité constitue une question réelle et vitale pour ce pays. La Turquie éprouvera vraiment un bonheur immense à voir la Syrie, sa sœur d'hier et de demain, satisfaite par le règlement de ce problème vital et nous ne doutons pas que les intérêts bien entendus et l'honneur de la France exigent une telle solution.

Les « Trois souris vertes »

M. Asım Us consacre dans le « Kurun » un article très documenté et très objectif au vol transatlantique des aviateurs italiens. Après en avoir résumé les étapes, il ajoute :

L'Italie entière fête actuellement cet événement comme une victoire aérienne. Dans un télégramme qu'il a adressé aux pilotes de ces avions, qui ont reçu le nom de « Trois souris vertes » M. Mussolini dit : « A travers la Méditerranée, le Sahara et l'Atlantique vous avez atteint le but et montré une fois de plus au monde la puissance de l'aile fasciste. »

Tous les journaux d'Europe consacrent des colonnes entières au vol transatlantique des aviateurs italiens. Les Français, en particulier, ne dissimulent pas leur surprise en présence des résultats atteints cette fois.

Que sont ces « Trois souris vertes » ? Pourquoi ces appareils ont-ils suscité tant d'intérêt ? Pour comprendre ces divers points et les objectifs du vol actuel, il faut savoir que les avions qui y participent sont des avions de bombardement.

Voici les caractéristiques des appareils Savoia S 79 : Envergure 21 m. 20 ; longueur 16 m. 60 ; hauteur 4 m. 40 ; 3700 kilos de charge utile. Vitesse maximum 450 kms à l'heure, minimum à l'atterrissage, 110 kms. Ce sont des trimoteurs ayant chacun cinq hommes d'équipage et qui ont conquis

jusqu'ici six records internationaux. La conclusion que l'on peut tirer de la façon dont s'est accompli ce vol est la suivante : chacun de ces avions peut atteindre son objectif à la vitesse moyenne de 400 kms à l'heure.

Or, la vitesse que les Français Codas avait pu réaliser antérieurement lors de la liaison Paris-Santiago de Chili ne dépassait pas 250 à 260 kms à l'heure. C'est-à-dire que cette fois les avions italiens ont pu s'assurer une vitesse supérieure de 140 kms à celle des Français. Et à cet égard ces derniers en ont eu leur revanche.

Et les journaux italiens dans leurs commentaires au sujet du vol des « Trois souris vertes » précisent que le but n'en était pas d'établir un nouveau record, mais simplement de montrer la vitesse normale des avions de bombardement italiens.

A notre point de vue, c'est là le point qui mérite surtout d'être retenu. Cela veut dire que M. Mussolini qui, récemment, avait annoncé la mise sur cale de deux cuirassés de 35.000 tonnes, pour répondre aux constructions navales anglaises et françaises a voulu, en montrant la puissance de ses avions qui volent à une vitesse de 400 km à l'heure, prouver qu'il ne faut pas négliger de tenir compte de l'Italie, en Méditerranée en particulier. Le sens de cela, traduit en langage courant, c'est que dès à présent des avions italiens sont prêts à attaquer par la voie des airs, en cas de guerre, toute flotte se trouvant en l'imposante quel point de la Méditerranée, de l'archipel à l'Egypte ou en Palestine.

Les remèdes indiqués par M. Van Zeeland

M. Ahmet Emin Yalman, après avoir longuement analysé dans le « Tan » le rapport de M. Van Zeeland, conclut en ces termes :

Il est difficile d'admettre que les remèdes proposés pourraient être efficaces. Si chacun apportait le même intérêt à la guérison du mal celui-ci disparaîtrait de lui-même. La maladie étant, en effet, artificielle, elle est susceptible d'une guérison immédiate.

Mais il y a des conflits graves. Pour certains pays, c'est une nécessité de leur politique intérieure que de se montrer mécontents et de dire « Je veux » comme des enfants capricieux. Il y a en outre, en l'occurrence, une question d'ambitions et de marchandage. Certains pays sont partisans de vendre la paix et la sécurité au prix fort. Et les contacts qui ont eu lieu ont démontré l'impossibilité non seulement de s'entendre, mais même de se livrer à un marchandage utile.

Aussi, tout ce à quoi l'on aspire c'est de gagner du temps et d'appliquer des palliatifs.

En marge de la question du Hatay

Le leit-motiv des frères Tharaud

Je suis en train de lire, note M. Yaşar Nabi dans l'« Ulus », le livre des frères Tharaud sur la Syrie.

Les auteurs ont posé la question ci-après à tout intellectuel arabe rencontré :

— Avez-vous oublié qui vous a délivrés du joug turc ?

Ils s'étonnent que les interpellés aient répondu à la question par un haussement d'épaules. Ils sont stupéfaits de n'avoir pas trouvé chez les Syriens les sentiments de reconnaissance envers la France auxquels ils s'attendaient de leur part.

Qu'auraient dit cependant les auteurs si les Syriens leur avait formulé cette demande :

— Quand vous avons-nous demandé de venir délivrer la Syrie ?

Les Tharaud s'étendent longuement sur l'anarchie dans laquelle vit actuellement la Syrie. Ils notent que les Alevi, les Druses, les Arabes, les Chrétiens n'arrivent pas à s'entendre. Ils ne peuvent s'empêcher nonobstant d'admirer comment l'administration turque a pu pendant des siècles maintenir la tranquillité et la sécurité dans cette région.

Les Tharaud ne s'aperçoivent pas, qu'en ce faisant, ils admettent que les discordes entre les divers éléments de la population datent de l'époque qui suivit l'administration des Turcs.

Les frères Tharaud insinuent par ailleurs que le jour où le sancak deviendra indépendant il sera perdu pour la Syrie.

Aux Arabes indigènes qui demandent à ce que l'on rattache au gouvernement de Damas le port de Tripoli, porte naturelle de la Syrie, ils disent :

— Oubliez-vous les dépenses auxquelles la France a dû procéder pour amener jusqu'en ce lieu le pipe-line ? Bref, dans ce livre le leit-motiv est celui-ci :

« La France a-t-elle déployé tant d'efforts, dépensé tant d'argent, sacrifié tant d'hommes pour qu'un beau jour ce pays devienne libre de ses destinées ? Comment ces écrivains français ne

voient-ils pas que la seule chose qui entretienne dans toute la Syrie l'animosité contre la France et les Français et dont ils ont été les témoins est précisément le fait, qu'à chaque occasion, leurs compatriotes montrent par trop cette crainte d'être lésés dans leurs intérêts ?

Profils balkaniques

M. Lucien Blaga

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Roumanie est une personnalité éminente de la vie intellectuelle roumaine.

Son œuvre poétique, dramatique et philosophique est un des plus beaux fleurons de la culture roumaine contemporaine, tant par la force et l'originalité de son inspiration que par la variété et la fécondité de son expression.

Initiateur d'une forme et d'un monde poétiques nouveaux, il a eu le secret d'adapter son esprit amoureux de mystère et d'invisible, à l'âme et à la sensibilité roumaines. Il a su puiser son inspiration dans les replis les plus secrets de l'esprit et de la race roumaine.

Auteur d'une vingtaine de recueils de vers, drames, essais philosophiques, M. Blaga, qui fut aussi du journalisme, est le plus jeune membre de l'Académie Roumaine. Il a été reçu au sein de la docte Assemblée en présence de S. M. le Roi de Roumanie qui tint à souligner, dans le discours qu'il fit à cette occasion, la haute valeur spirituelle et nationale de l'œuvre d'un des littérateurs roumains les plus doués.

Le Banco di Roma à Bagdad

Le BANCO DI ROMA a récemment procédé à l'ouverture d'une Succursale dans la capitale de l'Irak.

L'important établissement italien qui depuis plus de vingt-cinq ans exerce son activité dans notre pays étend ainsi son organisation dans une région de l'Asie Occidentale dont la vie économique est dans une large mesure basée sur les échanges avec les pays méditerranéens.

L'initiative du BANCO DI ROMA est considérée avec intérêt dans les milieux de notre pays intéressés au développement de notre commerce avec l'Irak.



Le grand salon de l'hôtel thermal de Yalova

CONTE DU BEYOGLU

Etre moderne

Par Brice HILAIRE.

On n'était trop extasié sur la perfection réalisée par le couple Pierre-Béatrice. Perdus dans la solitude, ils eussent sans doute vécu la douce existence de Philémon et Baucis.

Malheureusement, Pierre et Béatrice devaient vivre dans une société cynique. « Ça a l'air idiot, disait un ami de Pierre, de trop bien s'entendre quand on est mari et femme ».

Ils s'efforçaient donc de donner au monde l'apparence d'une totale indépendance. Béatrice osait à peine parler à son mari en public car le ton de sa voix, trop tendre quand elle s'adressait à Pierre, faisait sourire avec une fausse indulgence les femmes de la société présente.

Deux années de vie commune n'avaient affaibli en rien l'entraînement qu'ils subissaient l'un pour l'autre, dès qu'ils se retrouvaient seuls. Béatrice, penchée sur son mari, jouait avec les boucles de ses cheveux. Elle lui trouvait l'air attendrissant du nouveau-né qui contemple un hochet pour la première fois. Il la regardait toujours ainsi.

— Tu iras demain soir à ce banquet ? interrogea-t-elle. — Oui, j'y verrai d'anciens amis de lycée. — Y en a-t-il que tu aimes bien parmi eux ?

— A vrai dire, hésita Pierre, je me les rappelle mal. Et toi, que feras-tu demain soir ? — J'irai dîner chez Gisèle.

Pierre fronça les sourcils. Gisèle était une jeune femme divorcée dont les allures légères lui déplaisaient. Ce n'était pas une amie pour Béatrice. — Tu n'aimes pas Gisèle, dit Béatrice, parce qu'elle affecte un profond mépris des hommes. Elle se moque un peu de mon attachement pour toi. Elle me disait l'autre jour que ce qui me distingue de mes pareilles, c'est que je ne songe pas à être élégante pour faire mourir de dépit les autres femmes, mais uniquement pour te plaire.

— C'est toi qui a raison ma chérie, car un philosophe léger l'a dit, une femme n'est vraiment belle que quand elle se fait belle pour quelqu'un. Béatrice resta pensive un instant. — Je suis toute désemparée à l'idée de passer une longue soirée loin de toi.

— Toi, je te vois venir, dit Pierre en riant. Tu plaides pour que je renonce à ce banquet. — Certes non. Moi-même je suis prise puisque Gisèle m'attend.

Le lendemain matin, Béatrice se sentit d'une humeur exécrable. Elle s'emporta contre Pierre qui sifflait un air patriotique en nouant sa cravate. — J'ai une tête impossible, ce matin, dit-elle en se regardant dans la glace.

— Mais non ! Tu es toujours ravissante, affirma Pierre. — Bien sûr ! Tu ne me vois plus. Tu dis cela sans me regarder. Tu ne vois même pas que j'ai mauvaise mine !

Pierre la regarda attentivement et répéta : — Tu es ravissante. Tu te sens souffrante ? Heureuse que Pierre s'occupât d'elle enfin, Béatrice bailla. — Oh ! ta langue est toute rose ! constata Pierre.

— C'est le dentifrice. Elle devrait être blanche car je me sens très mal. Pierre enfila sa veste d'un air décidé. — Toi, tu me joues la comédie pour que je renonce à mon banquet de ce soir !

— Par exemple ! s'écria Béatrice indignée. Puisque je dîne avec Gisèle ! Je n'ai pas besoin de toi ! — Alors, tout est pour le mieux. Nous nous amuserons chacun de notre côté.

A cet instant, par une de ces coïncidences que l'on trouve absurdes quand on les remarque dans un film, la voix éraillée d'une chanteuse des rues s'éleva au fond de la cour. « Lorsque tout est fini... », chanta-t-elle. Béatrice sentit un malaise la parcourir. Elle aurait voulu parler à Pierre, s'assurer qu'il l'aimait toujours. Il s'était éloigné sans rien dire.

Béatrice longeait la rue. Les voitures glissaient sur le sol gras, dans la brume qui s'épaississait. Une horloge marquait 7 heures. C'était l'heure à laquelle Pierre rentrait tous les soirs dans leur intérieur tiède. « Je ne puis aller chez Gisèle, songea Béatrice. Je ne pourrais m'empêcher de pleurer devant elle. »

Elle entra dans une cabine téléphonique et prévint son amie qu'elle ne dînerait pas avec elle. « Je suis peut-être ridicule, mais en dehors de Pierre je ne puis voir personne avec plaisir. » Tristement, elle reprit le chemin de son foyer. Elle avait le sentiment d'être tout à fait abandonnée. « Ce serait terrible si je perdais l'amour de Pierre ! Je ne pourrais plus vivre ! S'amusera-t-il, à ce banquet ? Les hommes ne savent se réunir que pour raconter des histoires de femmes. »

Elle monta l'escalier avec une sorte de désespoir morne.

« C'est tout de même idiot de ne pouvoir se passer d'un être. Je pourrais, comme les autres, trouver du goût à l'admiration de gentils petits fiirts. »

Elle sonna la porte, n'ayant pas le courage de chercher ses clés dans son sac. Ce ne fut pas la bonne qui ouvrit, mais Pierre qui la prit joyeusement dans ses bras.

— Je viens de téléphoner à Gisèle, dit-il. Elle m'a affirmé que tu ne dînerais pas avec elle. Et j'étais inquiet... — Mais ton banquet ? — J'ai craints de m'ennuyer. Ils se regardèrent en souriant.

— Cela m'a paru tellement absurde de nous séparer sans motif valable, uniquement pour être modernes. C'est souvent pour des bêtises de ce genre que l'on gâche son bonheur. Mais pour être moderne, Béatrice fit une lâche petite concession au cynisme.

— Certes, puisque nous nous aimons, profitons-en, pendant que ça dure... Elle monta l'escalier avec une sorte de désespoir morne.

5.000.000 de DOLLARS ont été dépensés pour SUR LES TOITS de NEW-YORK avec DORIS NOLAN une merveille... UN REVE DE DANSE

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvieux, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc), Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna, Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutyryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Per-nambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oros hazza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manla. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tonna, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piara, Puno Chinchita Alta. Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Yoyouda, Palazzo Karakoy Téléphone: Péra 4841-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Alalemcivan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gênés 22915. — Portefeuille Document 22903 Position: 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 4104 Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Beyoğlu, à Galata Istanbul Service traveler's cheques

On cherche bonne d'enfants allemande ou autrichienne, pour deux fillettes l'une de 6 et l'autre de 1 an, en vue de les soigner et de leur apprendre la langue allemande. S'adresser à Nisantas, Emlak caddesi Nadir no 2.

Malgré le changement soudain de son programme le Ciné SAKARYA a eu hier soir une brillante « première » avec le seul film digne du grand HARRY BAUR NOSTALGIE (d'après le chef-d'œuvre de POUCHKINE) avec JEANINE CRESPIN et GEORGES RIGAUD Un grand drame d'amour... Un chef d'œuvre de la littérature ATTENTION... Le film sur les merveilles de l'EXPOSITION de PARIS sera maintenu en supplément au programme afin de permettre à tous de le voir. Réservez vos places pour les soirées — Tél. 41341

Vie économique et financière L'afflux de demandes de produits turcs Comment sera assurée l'exportation de coton à destination de la Roumanie? — Vers des relations directes avec les Etats-Unis. — Les achats massifs de la Tchécoslovaquie

M. Hüseyin Avni écrit dans l'Aksam: Le marché a été plus animé que la semaine dernière. Notamment les demandes de l'étranger pour nos produits se sont intensifiées très sensiblement. Au cours de la dernière semaine les transactions ont été particulièrement actives avec la Tchécoslovaquie. Le nouveau traité de commerce turco-roumain qui vient d'entrer en application a suscité sur la place un très vif intérêt. Les négociants exportateurs ont entamé les ventes d'huiles d'olives d'olives, de riz. En vertu du nouvel accord d'importants envois de coton auront lieu à destination de la Roumanie. Toutefois, on n'enregistre aucune initiative à cet égard. Lors des explications qu'il a fournies récemment au sujet de l'accord turco-roumain, le secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie, M. Faik Kurdoğlu, a dit que l'exportation du coton sera aspirée d'une seule main. Ceci avait donné lieu à des rumeurs concernant la création d'une institution spéciale dans ce but. On a pu établir que ces bruits sont infondés. Le but visé, en l'occurrence, est la création d'unions.

Les pourparlers en vue de la conclusion d'un traité de commerce turco-américain n'ont pas encore commencé. Les intéressés soulignent la nécessité d'un accord plus large avec l'Amérique. Jusqu'ici, nos relations avec ce pays n'ont guère atteint un ampleur fort considérable. Il faut dire d'ailleurs que les Etats-Unis se procurent certains produits turcs par l'entremise de tiers. Par exemple, le Japon vend à l'Amérique les mohairs qu'il achète en Turquie par voie de compensation. Il y a d'autres pays qui interviennent de même, comme intermédiaire, entre l'Amérique et nous. Il faut chercher la possibilité d'élargir nos relations directes en écartant ces interventions. Voici, suivant l'usage, un tableau de la situation de nos divers articles d'exportation: Peaux de chasse. — C'est dans le courant de cette semaine que l'activité a commencé sur ce marché; à vrai dire, il avait été ouvert la semaine dernière, mais les transactions étaient demeurées peu animées. Des offres ont commencé à arriver d'Amérique; toutefois, elles ont trait surtout aux peaux à bon marché. Il y a eu très peu de transactions, cette année, sur les peaux de renard. Le marché des peaux est subordonné aux variations de la mode des fourrures. La situation change, de ce fait, chaque année et il n'est guère possible de prévoir quel sera l'article le plus recherché. L'année passée, par exemple, les peaux de fouine étaient très demandées; on ne les mentionne même pas dans les lettres que l'on reçoit cette année. En tout cas, suivant l'usage, nos commerçants ont envoyé des spécimens aux maisons d'Europe et d'Amérique. Ils attendent maintenant les réponses qui parviendront à ce propos. Céréales. — Au cours de la semaine dernière, la Tchécoslovaquie a procédé à d'importants achats de seigle sur

notre marché. On affirme que des offres pour cet article continueront à parvenir tant de la Tchécoslovaquie que de l'Allemagne. Il n'y a guère beaucoup de transactions sur l'avoine. Des exportations d'orge ont lieu à destination de l'Italie et de la Belgique. Les inquiétudes qui se manifestaient au sujet de cet article ont commencé à diminuer. Le stock de fèves est épuisé. On en a exporté cette année surtout à destination de la France. Parmi les légumes secs, il faut enregistrer de petites commandes de pois-chiches parvenues d'Allemagne. Au cours de la semaine des arrivages importants de lentilles ont eu lieu d'Anatolie. Il se dit que les exportateurs procéderont à des achats de cet article à l'intention de l'étranger. Matières premières textiles. — Le marché des mohairs a traversé une longue phase d'inactivité. Toutefois, ces jours derniers, les firmes tchécoslovaques ont procédé à des achats. Parmi les acheteurs figurent des firmes qui, jusqu'ici, ne s'étaient jamais intéressées à notre place. Cet intérêt soudain de la Tchécoslovaquie a surpris. Les recherches faites ont permis d'établir que les firmes tchécoslovaques ont vendu à l'Allemagne les mohairs qu'elles ont achetés chez nous. Il y a quelques jours, la délégation commerciale soviétique s'est également intéressée au marché du mohair. Mais elle n'a pas encore commencé des achats. Il n'y a pas d'exportation de laine. Au cours de la semaine dernière les tissages locaux en ont acheté environ dix mille kgrs. Ceci a eu pour effet de ranimer quelque peu les prix. Des quantités considérables de mohair ont brûlé lors de l'incendie de Katiroçluhan qui est l'un des centres d'entreposage de cet article. Fruits secs et frais. — De petits envois de noixettes et de noix ont eu lieu pour l'exportation. Quelques commandes parviennent de France et d'Angleterre. Les Soviets n'ont pas encore commencé les achats d'oranges de Dörtiyol auxquels ils procèdent chaque année à pareille date. La livraison des 400.000 caisses commandées par l'Allemagne est sur le point de prendre fin. La Tchécoslovaquie demande des oranges douces et jaunes; il y en a fort peu de cette qualité. Les oranges envoyées récemment à Prague ne correspondent pas à la qualité désirée.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. TES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M. En plein centre de Beyoğlu vaste local servit de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezo Çikmay, à côté, des établissements « Hi Mas' » Votes.

Le film MERVEILLEUX de le Ciné SARAY LE CAPITAINE COURAGEUX (parlant français) avec LIONEL BARRYMORE et MELWYN DOUGLAS fait sensation cette semaine. C'est un film à voir

Le Ciné IPEK projette aujourd'hui LE FILM le PLUS FORMIDABLE... LE PLUS GRANDIOSE... LE PLUS POIGNANT sur les PIRATES ET LES CORSAIRES LE DRAME DE LA TRAITE DES NEGRES.. L'ENFER SUR LOCEAN. WARNER BAXTER dans Le Dernier Négrier (Parlant Français) UNE ŒUVRE SPLENDEIDE D'AVENTURES et d'AMOUR

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Départs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	4 Fév. En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste, avec les Tr. Exp. pour l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGGIO	7 Fév. à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	QUIRINALE DIANA	2 Fév. 18 Fév. à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO	29 Janv. 12 Fév. à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	DIANA PINICIA ALBANO	2 Fév. 9 Fév. 10 Fév. à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W-Lits 44686

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Orion» «Vesta»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 30 J. au 2 F. du 12 F. au 14 F.
Bourgaz, Varna, Constantza	«Orion» «Stella» «Vesta»	"	vers le 30 Janv. vers le 10 Fév. vers le 12 Fév.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«Durban Maru» «Delagoa Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Fév. vers le 20 Mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien s — 50 cto de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

BANCO DI ROMA SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSÉ SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME ANNEE DE FONDATION 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier FILIALES EN TURQUIE: ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam Agence de ville «A», (Galata) Mahmudiye Caddesi Agence de ville «B», (Beyoğlu) Istiklal Caddesi IZMIR Hincî Kordon.

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations change-marchandises — ouvertures de crédit — finances — redonnements, etc. — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers. L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

LE CINEMA

La Reine Victoria et son temps

Un règne et un amour illustres

L'époque victorienne est à la mode. Certaines études sur la grande reine, la publication, surtout, de quelques lettres strictement personnelles adressées par le prince consort Albert à sa fiancée, ont mis en relief le côté femme de la grande reine.

Le cinéma ne pouvait manquer d'apporter son tribut à l'histoire de cette illustre souveraine.

Le projet fut arrêté. Les crédits, énormes faut-il le dire, s'offrirent. Tout était prêt. Mais il manquait... la reine, autrement dit l'artiste devant la personifier à l'écran. Finalement le choix se porta sur Anna Neagle. Les essais furent concluants : cette grande artiste était à la hauteur de sa tâche écrasante.

Les plus grands critiques du monde entier, les publics de toutes les latitudes ont chanté ses louanges. Bien mieux : présenté devant L. L. M. M. George VI et la reine Elisabeth, ce grand film reçut l'approbation royale et Anna Neagle fut chaudement félicitée par le souverain pour avoir fait revivre si fidèlement la grande figure de son aïeule.

Ajoutons que c'est Anton Walbrook qui donne la réplique à Anna Neagle en tenant le rôle du prince consort. Enfin c'est Herbert Wilcox, un vétéran du cinéma anglais qui a composé ce film avec goût et autorité.



Comment naquit Mickey Mouse

Une petite souris éffrontée regardait l'illustre Walt Disney dessiner... L'artiste l'observait, étudiait ses expressions, ses attitudes. Une star venait de naître : Mickey Mouse...

Actuellement l'Amérique fête Walt Disney, le célèbre dessinateur, père de Mickey Mouse à qui tous les enfants du monde, grands et petits, doivent cette amusante souris.

Walt Disney est très riche et il emploie des centaines de collaborateurs. Chacun de ses films lui rapporte 5 millions, ce qui n'est d'ailleurs que justice.

Un de nos confrères qui se trouve à Hollywood et qui vient d'assister à la première de *Blanche de Neige et les sept nains* écrit :

La première d'un grand film à Hollywood, est quelque chose de très curieux. Cela tient à la fois du carnaval, du pèlerinage et du défilé de mannequins. Tout ce que je ne sais quoi d'éblouissant, d'irréel et d'éphémère qui constitue l'âme de cette grande ville y trouve son expression suprême.

De puissants projecteurs se croisent sur le ciel noir et font savoir, à 100 kilomètres à la ronde, qu'un nouveau film est né.

Blanche de Neige et les sept nains est le chef-d'œuvre du dessin animé et la réalisation d'un rêve de toute une vie.

La passion de faire bouger les images et de créer l'illusion du mouvement est vieille comme le monde.

Dans tous les pays, il y eut des chercheurs bénévoles qui s'acharnaient à faire bouger de simples dessins et qui n'eurent que des déboires pour leurs peines. Là où d'autres échouèrent, Walt Disney triompha. Il est actuellement âgé de 36 ans. A 7 ans, il vendait des journaux, ce qui prouve qu'il était pauvre et qu'il avait une voix perçante. Cette même voix est celle de Mickey Mouse, que le monde entier connaît.

Ce jeune garçon avait la bosse du dessin, ce qui ne faisait pas le bonheur de son père, qui savait, par où dire, que les artistes deviennent rarement millionnaires.

Lorsque plus tard Disney fut lancé dans l'industrie du dessin animé, il rêva d'une merveilleuse production qui serait une chose de beauté et de joie pour d'innombrables enfants (et d'adultes), dans le monde.

L'avènement de la couleur et du son lui permit de s'approcher du but. En 1934, il commença à travailler sur *Blanche de Neige et les sept nains*.

Le succès croissant des dessins

animés en couleurs est le résultat d'une technique et d'une étonnante délicatesse.

Il faut près de 15.000 dessins pour faire un Mickey Mouse ou une Silly Symphony.

Pour *Blanche de Neige*, il a fallu près de 50.000 cadres séparés, en plus d'innombrables croquis, 6 artistes et animateurs, un orchestre de 52 musiciens, des kilomètres de celluloid, un chœur de voix mâles et une esquisse cantatrice.

Et il a fallu la patience acharnée que certains gens apportent à la réalisation de leurs rêves les plus chers.

La célèbre vedette Luise Rainer tournerait Frou-Frou

Hollywood prépare *Frou-Frou*. Cette production sera interprétée par la célèbre actrice Luise Rainer.

Frou-Frou a été adaptée par Zoé Akius de l'œuvre de Meilhac et Halévy. Seulement si n'est Rainer qui remplit le rôle principal dans ce film celui-ci pourrait tarder à recevoir son premier tour de manivelle. Parce qu'on dit que cette comédienne est actuellement assez souffrante et l'on ignore encore si elle pourra revenir au studio avant de longs mois.

Albert Préjean journaliste

Ce joyeux drille s'occupe en ce moment de journalisme et il se spécialise dans les enquêtes policières. Il sera même mêlé à un drame, ce qui lui permettra de prouver l'innocence de la jeune fille qu'il aime, Dita Parlo car tout cela se passe dans l'action d'un film qu'Albert Préjean est en train de tourner.

Après, ce comique tant aimé des cinéphiles istanbuliens, partira pour le Maroc. Ce voyage lui procurera, dit-il, des galons, puisqu'il deviendra lieutenant dans la *Piste du Sud* que Pierre Billon mettra en scène.

Le scénario est tiré du reportage de O.P. Gilbert. Quant à l'interprétation, J.L. Barrault et Michel Simon en font partie.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdüri :

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk

Telefon 40238

Le Vésuve à l'écran

Opérateurs et camera protégés par des couvertures de toile cirée et d'amiante. - Des émanations de soufre

Nous allons voir le Vésuve à l'écran - et en couleurs ! Cela grâce à un accord italo-anglais qui vient d'être réalisé entre la «Leonardo Film» et «la World Window Ltd» (Fenêtre sur le monde) qui s'est constituée à Londres en vue de réaliser une longue série de films documentaires «Technicolor».

Techniciens et régisseurs conduits par le guide Parlato, le guide le plus vieux et le plus habile du Vésuve, se sont aventurés sur les flancs du volcan, dans les zones interdites les plus périlleuses. Ils étaient suivis par 20 porteurs avec le pesant ensemble du matériel technique. Pour prix de leur effort et de leur

audace, ils ont réalisé des prises de vues impressionnantes du cratère du volcan, avec la coulée de lave rose.

Pour exécuter ces prises de vues on avait dû protéger tant la camera que les opérateurs avec de puissantes couvertures de toile cirée et d'amiante. Des masques spéciaux protégeaient tous les membres de l'expédition contre les terribles gaz et les fumées de soufre.

Deux autres films «Technicolor» tournés en Italie évoquent «Rome», avec des vues du Colisée par avion et des intérieurs de St. Pierre puissamment illuminés ainsi que «Une chasse au loup dans la campagne romaine».

L'activité de l'Institut cinématographique LUCE

Cet Institut est assurément un des plus importants qui soient.

Il a atteint ces dernières années un développement et une ampleur d'action qui en font un des organes les plus intéressants et les plus utiles du nouveau Régime italien.

Renforcé techniquement et administrativement il a pu doubler de 1933 à 1937 son rayon d'expansion.

On pourrait étayer ces dires par quelques montants fort significatifs : la production des pellicules cinématographiques est montée de 2 millions de mètres en 1933 à 4 millions et demi en 1937 ; la production photographique à 16 mille négatifs et 360 mille copies ; le total des locations et des ventes a augmenté de 40 pour cent, passant de 2.340.000 en 1933 à 17.170.000 en 1937 ; le bilan qui se limitait à 8.500.000 liras a atteint le chiffre de 29.300.000 liras.

Ce renforcement de sa puissance a permis à l'Institut :

1o de constituer avec 10 millions de capital l'E.N.I.C. qui a repris les

charges de la Société Pittaluga et de gérer une organisation de location et d'exploitation de salles, qui constitue un des plus solides éléments d'appui du marché cinématographique italien ;

2o de pourvoir, durant la campagne éthiopienne, à une documentation ample et complète des conquêtes de l'Empire et de continuer à illustrer publiquement la vaste œuvre d'organisation civile.

Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le relever ici, l'Institut Luce avait inauguré, sous les auspices et la présence du Duce, les travaux de construction de son nouveau siège, dans la zone de la Cinecittà (Cité du Cinéma), au Quadraro (Rome). Il pourra, ainsi, compléter et amplifier ses nouvelles installations et disposer d'un outillage technique plus adapté aux progrès croissants de l'industrie cinématographique et à la nature particulière de l'activité que l'Institut est appelé à développer dans la vie intensément et tenacement laborieuse de l'Italie fasciste.



Savez-vous qu'elle est la star la plus populaire en Allemagne ? C'est, d'après un referendum d'un magazine cinématographique berlinois, Zarah Leander, la belle vedette suédoise. Elle est talonnée de près par la talentueuse Paula Wessely

Collaboration italo-hollandaise

Un des plus grands cinémas d'Amsterdam, le «Metropole-Aja», a présenté en première version absolue, pour le monde entier, la version hollandaise du film «Tre Desideri», entièrement réalisé en Italie par la «Giulio Manenti Film», en double version, italienne et hollandaise. Le film a été suivi avec la plus grande attention par un public excessivement nombreux qui a applaudi la présentation. La critique a été particulièrement élogieuse quant à la valeur du film, en soi, et quant à la perfection technique de sa réalisation, qui s'est accomplie dans la Cité du Cinéma, la Cinecittà. Le film passera ces jours-ci, en version italienne, dans les salles du royaume.

"Escadron blanc"

Le succès du film italien «Escadron blanc» s'étend en France. Après les projections triomphales à Paris et à Nice, il rencontre le plus vif succès dans les cinémas de la province. A Montpellier, il a été reçu avec un véritable enthousiasme.

Janet Gaynor à la Maison Blanche

Hollywood, 28. — La star Janet Gaynor, l'unique artiste de cinéma invitée au bal de la Maison Blanche à l'occasion de l'anniversaire de M. Roosevelt, partit pour Washington.

Aimez-vous que votre femme ou votre fille s'habille comme les grandes vedettes de l'écran ?

Toutes les femmes, de même que toutes les jeunes filles, sont entichées de cinéma ; elles parlent entre elles des artistes comme si elles les connaissaient personnellement.

A force de chercher à se créer une personnalité en copiant celle de leur vedette favorite, elles finissent parfois par en prendre réellement les défauts et les qualités, et elles en sont ravies. Mais le mari, ou le père, voit-il ces transformations volontaires sous le même angle ? J'ai interrogé, dit un de nos confrères européens, au hasard, plusieurs hommes et voilà ce qu'ils m'ont répondu.

Un homme d'affaires

— Oh ! moi ! vous savez, je me désintéresse de ces futilités. Je ne vais jamais au cinéma ; aussi, ma femme peut-elle bien arborer les coiffures ou les robes des vedettes les plus célèbres, je ne m'en apercevrai même pas ! Il faut bien laisser aux femmes un jouet. Celui-là ou un autre ?...

Un père de famille

— Ma femme a passé l'âge de la coquetterie ; mais mes deux filles aînées sont passionnées de cinéma, et je dois dire que je trouve parfait de voir comment elles transforment leurs coiffures, et surtout le style de leurs toilettes, après avoir vu un film qui leur a plu !

Un jeune employé de la radio

— Je ne suis pas encore marié, aussi ne puis-je répondre à vos questions qu'en prenant ma souris pour exemple. Elle a vingt-deux ans et travaille dans une banque. Elle n'est pas jolie, mais elle n'est pas mal, elle a «quelque chose».

«C'est moi qui lui ai dit de se donner un genre. Elle s'arrange maintenant un peu comme Katharine Hepburn. Elle est grande et très mince, ça lui va bien. Chaque fois qu'on annonce un film avec Katharine Hepburn, elle va la voir. Vous ne pouvez pas vous imaginer ce qu'elle a gagné... Ce n'est plus la même...»

Les miliciens continuent à attaquer au Nord de Teruel

Barcelone, 29. AA. — On annonce que sur le front de Teruel les troupes républicaines continuent à attaquer dans le secteur de Singra et dans celui de Celadas. L'avance des nationaux dans la direction du Rio Alfambra est complètement arrêtée. Leurs troupes refluent rapidement vers le Nord pour arrêter les troupes gouvernementales qui menacent Singra.

La route de Teruel à Saragosse est maintenant à portée de fusil des miliciens gouvernementaux installés sur la cote 1711 et de la Hoyá.

Les milieux militaires observent toutefois une grande réserve quant à l'avenir des opérations. Ils se bornent à exprimer une réelle satisfaction du fait que l'adversaire use ses réserves sur les points où le commandement républicain l'attire.

Les revendications coloniales allemandes

Berlin, 28. — La «Correspondance politique et diplomatique» relève, à propos de la proclamation lancée par l'Institut Colonial Français contre les revendications coloniales allemandes, que ce document révèle une mentalité en strident contraste avec les efforts qui sont déployés en vue de réaliser entre les deux pays des rapports de bon voisinage. Il laisse également entrevoir l'intention de nier au peuple allemand ce que les autres peuples, et la France en première ligne, considèrent en ce qui les concerne comme une exigence naturelle.

Les possessions anglaises de l'Atlantique

Londres, 28. — Suivant la «News Review», le gouvernement britannique a institué une zone défensive du moyen-Atlantique constituée par l'île St. Hélène, l'archipel Tristan d'Acunha, l'île de l'Ascension et l'île Gough qui seront soumis dorénavant à une administration unique.

LA BOURSE

Istanbul 28 Janvier 1938

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gani)	100
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	100
Obl. Bons du Trésor 2 1/2 % 1932 ex.c.	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	100
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Bons représentatifs Anatolie a.o.	100
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	100
Act. Banque Centrale	100
Banque d'Affaire	100
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	100
Act. Tabacs Turcs en (liquidation)	100
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istanbul	100
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar...	100
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar...	100
Act. Minoterie "Union"...	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	629.75	630
New-York	0.79.37.50	0.79.25
Paris	24.57.25	
Milan	15.08.94	
Bruxelles	4.70.25	
Athènes	—	
Genève	3.43.64	
Sofia	—	
Amsterdam	1.42.44	
Prague	—	
Vienne	—	
Madrid	13.65.62	
Berlin	1.37.10	
Varsovie	—	
Budapest	—	
Bucarest	—	
Belgrade	—	
Yokohama	—	
Stockholm	—	
Moscou	—	
Or	1060	
Mediye	—	
Bank-note	273	274

Bourse de Londres

Lire	95.
Fr. F.	154.75
Doll.	5.00

Closure de Paris

Dette Turque Tranche 1	338.
Banque Ottomane	552.
Rente Française 3 o/o	69.

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie		Etranger	
	1 an	6 mois	1 an	6 mois
	13.50	7.-	1 an	13.-
	4.-	—	3 mois	—

Théâtre de la Ville

Section dramatique
Ce soir à 20 h.
Peer Gynt
5 actes,
De Henrik Ibsen
Version turque
Seniha Bedri Göknil
Section d'opérette
Ce soir à 21 h.
Aynaroz Kadisi
Comédie en 6 tableaux
De Celâl Musahipoglu